

Lectrice Argent 1^{er} cycle du secondaire

Catherine Thériault, Jonquière
École secondaire Kénogami
Commission scolaire De La Jonquière
2004

La vérité dans une enveloppe

Dans le laboratoire 36-b, tout le monde retenait son souffle. Simon Boileau, sans doute le pire élève de deuxième secondaire, s'appliquait à réussir son expérience.

Même le professeur l'observait derrière ses lunettes carrées. Les bras croisés, l'œil aux aguets, elle guettait les moindres gestes de son scientifique en herbe, craignant une nouvelle catastrophe. Madame Janvier avait raison de se méfier. Le mois dernier seulement, Simon avait trouvé le moyen de libérer vingt-sept souris, de briser une bonne douzaine d'éprouvettes, de plaques chauffantes et de béchers; sans compter les litres de liquide chimique répandu depuis le début de l'année.

Pendant que tous avaient les yeux braqués sur lui, Simon se concentrait sur son compte-goutte qui, heureusement, laissa tomber le nombre exact de liquide. Toute la classe, y compris Madame Janvier, eut un soupir de soulagement. Simon sourit fièrement mais en se redressant, il accrocha la lampe sur pied derrière lui. Elle tangua dangereusement pour aller percuter de plein fouet la bibliothèque, une demi-douzaine de pupitres et le squelette humain suspendu au plafond.

Les livres savants virevoltèrent au travers de la classe en éparpillant leurs feuilles sur le sol. Les pupitres se renversèrent et laissèrent tomber leur contenu sur le linoléum; crayons, cahiers, gommes et stylos, tout y passa. Mais lorsque la lampe alla frapper le squelette de cet homme anonyme, ce fut l'anarchie. Les vertèbres, les côtes, les rotules et les tibias s'abattirent sur les élèves qui poussèrent des cris stridents en se couvrant la tête. Madame Janvier cria à tue-tête de rester calme, mais lorsque le crâne lui rebondit sur le nez, elle-même commença à paniquer. Les clavicules, les mâchoires et les fémurs se détachèrent les uns des autres pour aller valser à l'autre bout de la pièce.

Puis, la pluie d'ossements et de livres déchirés prit fin. Autant la scène fut bruyante, autant le silence qui régnait à présent était lourd de menaces envers Simon Boileau. Isabelle Janvier oublia momentanément son saignement de nez pour laisser échapper un hurlement de sa bouche crispée de colère :

– SIMON BOILEAU !

Isabelle quitta le local quelques minutes après le départ de Simon. Ce fut une retenue éprouvante autant pour elle que pour lui. Ils avaient dû réparer les livres et les ranger, remettre les pupitres en place et reconstituer le squelette comme s'il s'agissait d'un gros puzzle. Puis, elle lui avait fait copier quelques lignes, histoire de ne pas lui donner le goût de recommencer à mettre sa classe sens dessus dessous. Elle jeta un regard impatient à sa montre : 17 h 46. Seigneur, elle l'avait gardé durant deux heures ! Tant pis, que ça lui serve de leçon. Elle allait fermer la porte du laboratoire à clé lorsqu'elle se rendit compte que, justement, elle avait oublié ses clés sur son bureau. Elle retourna à l'intérieur les chercher mais elles n'y étaient pas. Impatiente, elle fouilla ses tiroirs, ses poches et les armoires attentivement mais en vain. Exaspérée, elle quitta la classe en maugréant pestant sur la nécessité d'appeler un taxi. Comme l'école était vide, elle dû utiliser un téléphone public pour se faire dire qu'elle n'aurait pas un taxi avant une demi-heure minimum. Elle raccrocha avec rage et sortit attendre l'autobus de ville sous la pluie.

Le lendemain matin, Cynthia et moi fumes les premiers à arriver à l'école tant nous étions pressés de revoir Simon. En effet, après le désastreux accident d'hier, nous ne l'avions pas revu de toute la journée. Cynthia était là parce qu'elle s'inquiétait pour son petit copain, et moi, par simple curiosité. Elle s'approcha de son ami :

– Salut Simon, alors comment ça s'est passé ta retenue ?

Il marmonna une vague réponse et entraîna Cynthia vers la cafétéria sans même m'accorder un regard. Un peu vexé qu'il ne m'ait pas adressé la parole, je les suivis pour le saluer. Je les vis assis à une table à l'abri des regards et semblaient plongés dans une grande conversation. J'hésitais un peu lorsque je vis Simon montrer quelque chose à Cynthia qui me paraissait être des petits bouts de métal, un trousseau de clés peut être. La cloche du matin sonna alors et je regagnai mon casier pour consulter mon horaire. Nous commençons la journée avec un double cours de physique... Comment Madame Janvier allait-elle réagir ? Je ne le sus pas tout de suite puisqu'elle n'était pas encore arrivée. Tout le groupe l'attendait à l'extérieur de la classe et les rumeurs allaient bon train; elle s'était cassée une jambe, s'était fait voler sa voiture, avait été enlevée par des extraterrestres... Noémie, sa voisine, éclaira nos lanternes.

– Madame Janvier n'a pas trouvé les clés de sa voiture hier soir et a dû retourner chez elle en autobus de ville. Elle a fait la même chose ce matin, mais si vous voulez mon avis, elle aurait dû prendre l'autobus scolaire, c'est plus rapide !

Après une demi-heure d'attente, plus de la moitié de mes camarades de classe s'étaient décidés à faire l'école buissonnière et Madame Janvier arriva enfin. Elle avait l'air un peu fatiguée et après un sec bonjour, elle ouvrit la porte. De mauvaise humeur, elle fut sèche et distante durant toute la durée du cours et nous fit copier des notes et des formules aussi ennuyantes que compliquées tout au long de ses deux heures. Malgré ma bonne volonté, je n'arrivais pas à me concentrer; l'idée que Simon aurait pu dérober les clés de Madame Janvier continuait à me trotter dans la tête. Dès que la cloche sonna, je me

précipitai à l'extérieur de la classe pour interroger Cynthia. Je devais en avoir le cœur net. Elle me parut mal à l'aise et m'évita ouvertement.

– Euh, je suis désolée Thomas, mais quelqu'un m'attend... Bye !

Elle s'éloigna rapidement et se réfugia dans les toilettes des filles. Loin de me décourager, cet essai infructueux n'eut pour effet que de me convaincre davantage que Simon avait quelque chose à voir là-dedans. La disparition des clés de voiture d'Isabelle Janvier et la retenue de Simon Boileau ne pouvaient être une simple coïncidence. À la fin de la journée, je revis Cynthia qui attendait son autobus. C'était l'occasion rêvée pour lui tirer les vers du nez. Comme ma dernière approche avait été vaine, j'essayai cette fois de l'avoir par la ruse en mentant.

– Tiens, salut Cynthia. Au fait, étais-tu au courant de la rumeur qui circule au sujet de Simon ?

Loin de paraître mal à l'aise, Cynthia parut amusée.

– Laquelle ? Il y en a des centaines !

– Tu sais, à propos des clés du professeur de physique...

Son visage vira au rouge écarlate en l'espace d'une seconde.

– Heu, j'ai un rendez-vous très important, alors, si on pouvait reporter cette discussion...

Je la retins par le coude.

– Un instant, je n'ai pas terminé.

Après une vive discussion, Cynthia capitula.

– Bon d'accord, je te le concède, c'est Simon qui a dérobé les clés d'Isabelle Janvier.

Trépignant d'excitation d'avoir résolu le mystère, je lui demandai tout de même pourquoi Simon avait agi ainsi, bien que je me doutais de la réponse.

– À cause de la retenue qu'elle lui a fait subir après l'école, il a manqué sa pratique de soccer et il n'a donc pas pu être choisi pour le championnat provincial auquel il souhaitait tant participer. Tu comprends, il voulait se venger.

Cynthia arrêta soudain ses confidences.

– Mais tu n'as pas l'intention d'aller tout raconter au prof, n'est-ce pas ? Parce que si c'est le cas, non seulement Simon va te le faire regretter, mais en plus, je te jure que toute

l'école va être au courant et que tu auras la réputation d'être un panier percé durant tout le reste de ton secondaire !

Cynthia avait débité sa tirade de menaces tout d'un trait, sans reprendre son souffle mais son ton indiquait clairement qu'elle avait l'intention de les exécuter si je parlais. Elle me tourna le dos et s'engouffra dans l'autobus qui venait d'arriver. Tout en attendant le mien, je réfléchissais au problème qui se posait à moi. Je ne tenais pas réellement à tout aller rapporter à Madame Janvier mais je ne tenais pas non plus à continuer d'avoir des cours de physique aussi ennuyant que le dernier. Aussi, en embarquant dans le bus, j'optai pour la solution, qui, à mon avis, était la plus sage : reprendre les clés à Simon par la ruse et les restituer secrètement à leur propriétaire. Mais avant tout, agir dans l'anonymat.

Après deux autres journées épuisantes à utiliser le transport en commun, Isabelle entra dans sa classe exténuée. Décidée à ne donner une fois de plus que des notes durant toute la période, elle remarqua alors une grosse enveloppe jaune sur son bureau. Elle jeta un regard interrogateur aux élèves. Simon Boileau était toujours dans la lune et ne la remarqua même pas. La plupart des élèves ne lui prêtaient pas attention non plus. Mais Cynthia Bélanger évitait son regard et Thomas Marchand la regardait avec un peu trop d'insistance. Sans trop savoir pourquoi, Isabelle trouva sa conduite suspecte. Elle décacheta l'enveloppe. Son trousseau de clés se trouvait au fond, avec une lettre rédigée à la hâte. Elle prit ses clés et les fourra dans sa poche, puis lut la lettre avec attention, étonnement et finalement, un amusement non feint en reconnaissant l'écriture énergique de Thomas.

Voilà vos clés, en parfait état. Excusez celui qui vous les a empruntées, il ne pensait pas mal faire, c'était juste une bonne grosse blague. Mais si vous promettez de ne plus donner autant de note de cours, on veut bien tous faire un effort.

Isabelle rangea soigneusement la lettre et son enveloppe jaune dans un tiroir. Puis elle sourit à sa classe.

– Bon, si on faisait une expérience pour faire changement des notes aujourd'hui ?